

Poitiers, 21 décembre 2025

Romains 1:1-7

Chers frères et sœurs en Christ,

Aujourd'hui, quatrième dimanche de l'Avent, nous venons d'allumer les quatre bougies. Nos rues sont illuminées. Les boutiques sont garnies de cadeaux à acheter puis à offrir.

Pourquoi ? Mais voyons, c'est bientôt Noël. Mais, combien dans nos rues connaissent le sens de Noël ? Et parmi ceux qui en connaissent l'origine, beaucoup ont déconnecté la fête de son origine. Ce sont les fêtes de fin d'année. On dit plus souvent "Joyeuses fêtes" que "Joyeux Noël".

C'est encore plus net en anglais où le nom de la fête *Christmas* comprend le nom de Christ. Alors souvent certains évitent de le prononcer, par exemple "*Season's greetings*".

En fait, ce sont les restes des fêtes du solstice d'hiver, le moment où les jours rallongent, fêtes qui existaient déjà dans les sociétés antiques et païennes.

Oui, il reste cependant au moins en France les émissions religieuses de Noël à la télévision.

Mais voilà, si l'enfant de Noël n'était pas ressuscité une trentaine d'années plus tard, qui fêterait Noël ? Personne.

Nous ne nous réunirions pas régulièrement à Noël ou durant l'année ici dans ce lieu, qui d'ailleurs n'existerait pas.

Paul, qui vraisemblablement ne fêtait pas encore Noël, nous présente, dans cet en-tête de sa lettre aux chrétiens de Rome, la raison qui justifie pour nous la fête de Noël. Cette raison, c'est une bonne nouvelle, l'Évangile de Dieu, la résurrection de Jésus, le Christ. En résumé, sans fête de Pâques, pas de fête de Noël.

Ce passage est le commencement de l'épître aux Romains, l'adresse. Les en-têtes des épîtres présentent en général l'expéditeur, les destinataires et une introduction, une salutation.

Donc, Paul se présente et présente ce qu'il va développer. Il parle de l'Évangile de Dieu. Il parle de Jésus Christ dont il se dit l'esclave. Parlant de Dieu, de Jésus Christ, il définit aussi ses destinataires, les chrétiens de Rome.

Dieu est pour lui une évidence, et manifestement aussi pour les romains chrétiens. Il ne juge pas utile d'aller plus loin, de le qualifier, si ce n'est pour le décrire comme Père, père de Jésus, puisqu'il est dit Fils de Dieu, j'y reviendrai, et aussi père des croyants, "notre Père". Il est père, et il est aussi amour. Les chrétiens de Rome sont ses "bien-aimés". On se situe plus dans l'émotionnel, le relationnel, que dans le rationnel. Dieu n'est pas une idée.

Maintenant, voyons ce qu'il dit de Jésus, puisque nous sommes presque à Noël.

Jésus est dit Christ, c'est-à-dire Messie, oint, celui qui a reçu l'onction d'huile, celui qui a été choisi pour être roi ou prêtre ou prophète.

Il est le cœur de l'Évangile, la bonne nouvelle, annoncée par les prophètes dans les Écritures saintes. On ne peut pas le dissocier du premier testament et même de la culture juive. Il a donc sa place dans ce qu'on a coutume d'appeler l'histoire du salut. Là, on est dans les récits de Noël, dans l'ambiance de Noël, prophètes et anges. On entend presque les cantiques ou les chants profanes de Noël.

Et Paul insiste sur le côté royal en le situant dans la lignée de David, dans sa descendance. Et pour bien spécifier qu'il est un homme, un humain, il précise : selon la chair. Il n'y a pour Paul aucun doute. Jésus est bien né comme un homme, comme un humain. Il a donc bien été un bébé, un enfant. Paul ne fait pas allusion à quelque récit de naissance ou d'enfance, mais il affirme bien que Jésus est un humain. Il n'est donc pas totalement incongru de célébrer sa naissance même si on n'en sait presque rien, pas plus que de son enfance. Jésus a sa place dans l'histoire, dans l'histoire des humains, quoi qu'en disent certains.

Cependant, Paul ajoute par deux fois, que cet homme, né humain, est aussi le Fils de Dieu. Et il précise que Jésus a été, selon les traductions possibles, établi, institué, défini, déclaré Fils de Dieu. Cette déclaration est une parole performatrice. Elle fait ce qu'elle déclare. Le texte ne précise pas le moment de cette déclaration. Ce peut être une déclaration de toute éternité. Il a été fait Fils de Dieu avec puissance. Cette parole, au-delà du temps, cette parole performatrice est puissante. Elle ne participe pas de la chair, elle est spirituelle : selon l'Esprit de sainteté. Et cet état de Fils de Dieu a été manifesté, confirmé à la résurrection d'entre les morts. C'est à ce moment que l'histoire des hommes rencontre ouvertement l'éternité de Dieu. Ce qui était discret à Noël est révélé à Pâques. L'Évangile, c'est Jésus-Christ comme nœud, comme point central de l'amour de Dieu, comme Seigneur du monde et de l'éternité.

Nous sommes là bien loin du folklore contemporain de Noël, de la crèche. Le petit enfant est Dieu, Seigneur et Sauveur. Pâques est déjà présent à Noël, mais personne ne le sait encore. Il lui faudra vivre la vie d'un humain, totalement, jusqu'à la mort. Déjà à la croix, c'est un païen, soldat romain, qui reconnaîtra qu'il était Fils de Dieu. Et, il y a eu Pâques.

Comme la bonne nouvelle, l'Évangile, avait été promise par les prophètes, à travers les prophètes, c'est par Jésus-Christ, Fils de Dieu, à travers Jésus-Christ que Paul et les autres ont reçu la grâce et l'apostolat. La grâce, c'est ce regard que Dieu porte sur chacun, regard aimant, regard patient, gracieux dans les deux sens du mot, beau et gratuit. L'apostolat, c'est l'envoi, la mission qui est confiée. Cette mission d'Évangile appelle à l'obéissance de la foi, à l'obéissance, le service et à la foi, la confiance. Et ce message s'adresse à toutes les nations, et pas seulement au peuple de Paul. C'est de toutes les nations que seront appelés des témoins, des enfants de Dieu.

L'apôtre est l'envoyé, le messager. Et ce message est un appel. On retrouve ainsi trois fois le mot "appel" dans ces quelques versets.

Paul est appelé apôtre. Apôtre, c'est sa vocation, c'est-à-dire son appel. Mais cet appel est loin de ne concerner que Paul, ou les apôtres, ou les envoyés, ou les pasteurs, il concerne tous les croyants, tous les chrétiens, puisque tous ont répondu à l'appel de l'Évangile. Nous tous ici sommes les bien-aimés de Dieu. Nous tous ici sommes les saints par l'appel de Dieu. Nous tous ici sommes enfants de Dieu, notre Père. Pensons-y en priant la prière que Jésus a enseignée, le "Notre Père".

Et cela, c'est par l'Évangile promis, par cet enfant, ce petit d'homme, qui est né quelque part, d'une femme, dans la descendance du roi David, pécheur repenti et oint de Dieu, ce petit d'homme qui est aussi déclaré Fils de Dieu, ressuscité pour toujours, c'est par lui que nous sommes appelés à vivre à la fois dans le concret et dans l'Esprit.

Alors, nous pouvons fêter Noël, fêter la venue de ce fils d'homme et fils de Dieu, humain et aussi Dieu lui-même, venu pour appeler à la foi et au témoignage.

Bien sûr, il est bon de se retrouver en famille, entre amis.

Mais nous devons garder à l'esprit que l'autre fête, Pâques est aussi une fête de victoire, de renaissance.

Nous devons garder à l'esprit que Noël sans Pâques n'a pas plus de sens que la célébration de l'anniversaire de la naissance d'une personne disparue même célèbre.

Oui, Noël est une bonne nouvelle, un Évangile, quand il concerne Jésus-Christ, fils d'homme et fils de Dieu, un appel reçu, vécu et proclamé dans la grâce gratuite que représente l'événement de Pâques totalement lié à celui de Noël.

Amen.